

Pauline Pucciano

L'enceinte du monde

1 .  
De l'autre côté de ma peau, un monde silencieux tournoie  
Afleurement de signes indéchiffrables  
Trajectoire amorcée dans le cercle minuscule et infini de mon ventre  
Des poussières d'étoiles se multiplient et s'agrègent  
En des formes rêvées et lumineuses  
Scintillant dans la nuit de ma chair,  
L'espace est clos, la frontière se courbe, l'univers est passé à l'intérieur,  
Le mystère souterrain s'accomplit dans un frisson  
Et je deviens lieu

2 .  
Je suis là, immobile, traversée,  
Univers clos dans l'univers ouvert  
Entre mon passé de destination et mon avenir d'origine  
Par une force supérieure à celle des corps célestes  
Mon regard se perd dans le miracle  
Mes lèvres sourient des larmes  
Que je voudrais verser à genoux  
Car l'indicible à l'œuvre  
M'effleure et me fait rayonner  
De sa grâce inouïe

3.  
En moi se croisent héritages et recommencements, ancêtres et à venir, mort et vie, en moi la chair se métamorphose  
et l'un devient multitude – l'intérieur devient l'extérieur et mon sang charrie la mer.  
Les neuf mois de la lune sont neuf millions d'années qui s'ouvrent devant nous  
Et la route tracée est celle d'un éveil  
Je suis ce chemin où se croisent héritages et recommencements  
Cette obscurité où l'un se métamorphose en multiple  
Cette frontière qui s'efface entre dedans et dehors  
Je suis les ténèbres organiques  
Et la clarté qui en surgira  
Impossible, inattendue, émerveillée d'elle-même  
Fragile

4.

J'écoute l'immense fable sans paroles qui se répète en moi  
J'écoute cet écho de milliards d'autres naissances  
J'entends son accent étrange  
Mon esprit rendu muet par la grandeur  
Devient témoin et complice de ma chair –  
Elle, souveraine, indépendante, magique,  
Accomplit les rituels séculaires,  
Met en marche la machine endormie,  
Et secoue l'univers de son pouvoir aveugle.  
Sorcière ou déesse, surhumaine au fond de moi,  
Elle s'est installée dans mon sang.

5.

Sur les vagues de ma faiblesse  
Je roule, insubmersible  
Bateau vivant qui transporte en son sein  
Le secret d'un prince étranger  
Ivre de départ,  
Je tangue,  
Le mal de mer me berce de son roulis perpétuel  
Vers le port où je l'amènerai sain et sauf.

6.

Angoisse de ce ventre caverneux, obscur  
Au fond duquel la vie demeure tapie  
Invisible, inaudible et fragile  
Visions de mon corps transformé en tombeau  
D'un minuscule corps noyé se heurtant aux parois  
Recroquevillé, à jamais inhumain  
Au centre de moi-même

7.

Aucun mot sans doute ne peut approcher cette infinie douceur  
le toucher incomparable, à nul autre pareil  
de sa peau  
sa peau que n'a frappée aucune lumière, que n'a éraflée aucun souffle, qui n'a jamais eu froid  
et qui n'a encore rien d'humain  
caresse éphémère d'un ange vierge du monde  
mouillé encore des eaux lustrales de la perfection  
et dont le regard d'huile bleue entrouvre déjà la promesse d'une âme